

En créant au 2^e degré (pour des initiés) l'avant-garde accentue le divorce avec le public.

EDITORIAL

LA GALERIE

106, Rue de Richelieu - 2^e

Nov. 1973



Le photomaton élevé à la hauteur de l'esthétique — ou de la négation de l'esthétique. De l'influence du gros plan sur les esprits primaires. Gina Pane qui s'était déjà illustrée en exposant « un mois de serviettes hygiéniques » atteint ici avec cette série de photographies nommées « contraction » le point oméga de l'insignifiance considéré comme un des beaux arts.

L'ART POUR QUI ?

La Biennale de Paris et les manifestations réalisées dans 37 galeries parisiennes à cette occasion nous amènent tout naturellement à nous interroger sur le sens, le rôle et l'importance de cet art d'avant garde que l'on vient de nous présenter. Une série d'observations tout d'abord : si on additionnait les budgets et les efforts divers, mis en circulation par l'ensemble de ces expositions en parviendrait à un total qui dépasserait aisément le prix de revient d'un festival comme celui d'Avignon par exemple ; le public qui, à ce niveau devrait être concerné, reste étranger à la manifestation ; seuls ceux que l'on peut appeler les « intoxiqués culturels », parce

que « conditionnés » par le milieu artistique ou social fréquentent les lieux ; il s'agit donc d'une sorte de congrès de professionnels ; la vie de la cité n'est en rien modifiée — ni intellectuellement ni pratiquement par la sève des manifestations mises au point. Il existe tous les jours et toute l'année des centres d'intérêt qui provoquent des conséquences directes ou indirectes beaucoup plus importantes que la Biennale et ses retombées : le Sicob, les Arts Ménagers, le Salon de l'Auto... influencent bien davantage notre existence et nos sensibilités que le plus important des états généraux de l'avant-garde, qui est assimilable à la réunion de syndicat des fabricants de meubles qui vient de se dérouler dans un si-

lence indifférent — mais qui aura une influence dans quelques mois au niveau des Galeries Barbès...

On pourrait poursuivre ce genre d'énumération, s'il était besoin de démontrer qu'il existe un divorce profond entre l'art d'aujourd'hui et ses recherches et le public et la vie de la cité. Un divorce d'autant plus grave qu'il n'est pas ressenti comme un manque ou un problème. Le fond de mes pensées est que la population parisienne est indifférente vis-à-vis des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres. Est-ce parce que les media d'information ne jouent pas leur rôle ? Parce que les budgets de publicité sont trop moestes ? Je ne le crois pas. La vérité est bien plus simple. Il s'agit de langage et d'intention. Les jeunes créateurs actuels apparaissent comme des isolés, raisonnant sur des thèmes abscons. Créateurs, ils raisonnent ésotérique ou scolastique. Ils s'expriment comme s'il s'agissait de se répondre entre initiés et des dialogues de sourds-muets. L'art est pour eux une activité de laboratoire pour spécialistes et la règle est de tout présenter, même les brouillons. Les sources d'inspiration elles-mêmes sont suspectes : je veux dire que le créateur d'aujourd'hui pêche dans les eaux troubles du morbide, du pessimisme, quand ce n'est pas du misérabilisme et de la poubelle ; quand il ne feint pas de retomber en infantilisme — en exposant ses excréments ou en fabriquant des poupées à sexe. Son esprit de défi et de mise en cause lui-même ressemble davantage à des blagues de collégiens qu'à des gestes révolutionnaires.

Il y a enfin l'esprit de chappelle, le phénomène d'auto-satisfaction, doublé d'un mépris souverain envers tout ce qui n'est pas

le culte du nombril et qui s'agrémente généralement d'une ignorance « crasse » des recherches du passé, permettant intensément de s'affirmer comme novateur quand on n'est qu'un suiveur. Pimentez le tout par la pratique du « terrorisme intellectuel » qui consiste à excommunier tout ceux qui ne sont pas de votre avis... et vous avez une image du petit peuple de l'avant-garde artistique.

On se console en déclarant qu'on crée au « 2^e degré », qu'il importe avant tout de choquer, qu'il est important de ne pas être compris, que c'est une preuve de qualité puisque la masse imbécile ne vous reconnaît pas comme sien, que l'avant-garde est seule et maudite par définition !

Je crains que toutes ces mauvaises raisons n'en valent pas une bonne : l'incompétence et la médiocrité des « créateurs ». Dans aucun autre secteur de l'activité humaine on n'est moins exigeant sur les critères de réalisation. Incapable de dessiner, de peindre, de modeler ; inculte souvent ; d'une imagination créatrice affligeante ; redécouvrant le monde avec une innocence presque touchante ; étalant leur complexe sans pudeur ; les petits princes de l'avant-garde plaident le plus souvent pour le clan des adolescents attardés, le « lumpen prolétariat » intellectuel, qui constitue cette frange d'humanité éliminée au sens de l'histoire pour insuffisance.

Je pense que la force de l'époque, cette intelligence qui permettra de définir un nouveau statut social, une vision ouverte du monde ; l'ensemble des concepts et des mythes qui façonnent une nouvelle sensibilité humaniste ; la volonté d'espoir pour construire est ailleurs que dans ce salon de bricolage plastique qu'on appelle Biennale de Paris. André PARINAUD.